

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Lebamba : pénible traversée de la rivière Louetsi

TAS de ferraille assis sur trois flotteurs, vétusté très avancée, rotation lente et parfois capricieuse, pannes mécaniques récurrentes malgré l'expertise des techniciens en la matière des Travaux publics, le bac manuel qui assure la traversée de la rivière Louetsi apparaît comme le dernier vestige de sa génération.

Gloire Junaël MOUBEDI BIGOGO
Lebamba/Gabon

SUR la route qui relie la commune de Lebamba au district de Nzenzé, en traversant le regroupement des villages Idembet à l'ancien village Massaba, se dresse la rivière Louetsi, bordée de palétuviers et d'autres diversités sylvestres qui ombragent les eaux bleues où vit une variété de poissons d'eau douce. Les véhicules qui vous y transportent s'arrêtent sous une petite pente où vous devez attendre les passeurs commis à la tâche. Ces derniers arborent une

tenue orange alors que les mains sont protégées par des gants. En face de vous, un bac - ou ce qu'il en reste - qui flotte sur les eaux. "C'est un vieux bac qui date de plusieurs décennies. D'ailleurs, de nombreuses pannes y sont enregistrées. Il a même chaviré plusieurs fois. Un Canter chargé de sacs d'arachide a même été englouti par les eaux", se souvient encore un octogénaire témoin de l'accident d'il y a quelques années.

Dans votre attente des passeurs, des moucherons bourdonnent à vos oreilles et vous piquent jusqu'à vous causer des démangeaisons sur la peau si celle-ci est mal couverte. Ou encore, c'est la pluie qui vous chasse du débarcadère pour vous obliger à vous abriter dans une vieille maison présente sur les lieux. Tant la subdivision des Travaux publics de Ndendé, propriétaire de la machine, encore moins le Conseil départemental n'avaient prévu d'abris. Une fois enfin sur les lieux, les responsables de la traversée, recrutés sur place pour leur connaissance du terrain, s'attellent dans un premier temps à tirer les rampes de la ferraille avec leurs mains, les pieds dans l'eau jusqu'à la terre pleine. Ensuite, ils la redressent avant d'inviter enfin les usagers (passagers et véhicules) à s'embarquer. Ce protocole terminé, le bac est poussé par les rampes au moyen de barres de fers adaptées à cette manœuvre. "Pour que le bac soit complètement dans l'eau, il faut forcément le pousser car, surtout en saison sèche, avec le poids des usagers, il se coince complètement dans le banc de sable", explique le passeur Nzengué. Commence alors l'exercice physique consistant à tourner, manuellement, les deux manivelles afin de faire décoller, lentement, la machine à travers une poulie qui roule sur le câble tendu. Celui-ci est soutenu par un massif en béton dont la base commence à sortir de sa profondeur initiale à cause de l'usure du temps. Une vitesse de mille-pattes en suivant le mouvement des eaux est observée ainsi que le changement de positions de la machine en mouvement. À ce stade, les non-habitués peuvent manifester une certaine peur en pensant que le câble peut rompre et la machine aller échouer dans les rapides. Tout le contraire pour les anciens qui en profitent pour réaliser des prises de vues afin d'immortaliser ce délicat moment de traversée de



Capture d'une traversée du bac sur la rivière Louetsi.

la Louetsi. Mieux, l'ambiance est soutenue par un couple d'oiseaux au plumage gris qui apparaît à chaque rotation du bas du bac où il a élu domicile pour se poser sur le câble de roulement. "Ces deux petits oiseaux nous procurent de la joie à chaque traversée. Nous les considérons comme des petits génies", lâche Angélique, de passage pour Mabanga. Et pour conjurer le

sort lors de cette manœuvre, les superstitieux, une fois au milieu des eaux, y jettent quelques pièces d'argent pour vénérer les génies de la place. "Cet endroit contient des génies. Et d'ailleurs, lorsque le fils du premier habitant des lieux, feu Inguemba, vivait, il passait des journées sous les eaux pour n'en ressortir que le soir sans pourtant être mouillé", nous susurre un

habitant du village Idembet. Au fur et à mesure que l'on avance vers l'autre rive, les choses se normalisent grâce aux efforts des passeurs qui se démènent pour redresser la machine obsolète et désobéissante jusqu'à l'arrivée. Ici encore, les passeurs tombent les premiers dans l'eau, redressent la machine et invitent les usagers à sortir lentement du bac.

La construction d'un pont attendue

GJMB
Lebamba/Gabon

SI la route apparaît comme un facteur d'unité et de développement, le commun de mortel ne comprend pas que celle-ci semble reléguée au second plan. Tant certaines circonscriptions administratives de notre pays sont encore enclavées et même déconnectées faute de routes. C'est le cas du tronçon Lebamba-Nzenzele,

deux localités séparées l'une de l'autre par un cours d'eau et qui ne sont joignables que par un bac moyenâgeux. En effet, malgré l'expertise des techniciens commis sur place pour assurer la traversée quotidienne des usagers, la machine se grippe chaque jour davantage. À telle enseigne que les passeurs ne savent plus quoi imaginer d'autre pour continuer à assurer le transport des populations sans risque sur la Louetsi. Ici, à défaut d'un moyen de

transport plus moderne, l'on redoute les risques d'un enclavement prolongé, en plus des accidents, tant le bac actuel a fait son temps. Désormais, les habitants des deux rives s'accrochent aux promesses des dirigeants sur la construction d'un pont pour relier plus facilement Lebamba et Nzenzele. Mais quant à savoir quand ce projet va concrètement démarrer, mystère et boule de gomme. Les populations continuent donc à scruter l'horizon.